L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX : 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 2 OCTOBRE 1891.

Académie de Musique.

Ouverture de la Saison 1891-92.

Vous connaissez la population de la Nouvelle Orléans; vous savez que, si elle a l'entente des affaires et de l'industrie, elle fait aussi la part des plaisirs et qu'un premier rang de ses plaisirs à elle se place le théâtre. Ce goût, disons mieux, cette passion grandit d'année en année et aujourd'hui on peut avancer que ce sentiment est devenu le presque nécessaire.

C'est là une intelligente et fertile distraction dont notre public ne saurait plus se passer. Que si ses scènes accoutumées venaient à lui manquer vous verriez très certainement des théâtres d'amateurs surgir; en attendant mieux, la comédie serait dans les salons; ce qui, d'ailleurs, ne serait pas absolument nouveau.

La moindre entreprise de ce genre est vite accueillie par notre population; seulement comme celle-ci ne se renouvelle guère; comme l'élément dotant nous est très rare, la première condition de réussite, pour un impresario, est de changer souvent que possible. Si l'affiche aussi souvent que possible. Si attirante que soit une pièce, si populaires qu'en soient les interprètes, il faut—nous parlons bien entendu, en dehors du genre lyrique—que les uns et les autres changent fréquemment. C'est pourquoi les directeurs américains ont adopté le très ingénieux système d'échelonner, de semaine en semaine, des troupes diverses.

Au nombre de ceux-là qui ne fut plus en faveur que M. David Bidwell et nous sommes heureux d'ajouter que sa veuve, en lui succédant, a su conquérir à son tour cette légitime popularité, dont jouissait son mari, un excellent homme, un habile administrateur, avec lequel nous sûmes d'aimables relations de collègues que nous ne saurions oublier.

L'Académie de Musique reste donc, comme par le passé, en pleine possession de la vogue et nous gageons que la saison où nous allons entrer augmentera encore cette faveur. Ce sera justice, car nous savons que Mme Bidwell et ses représentants à New York ont multiplié leurs efforts, devrant les mois de relache, pour s'assurer le meilleur ensemble de répertoire et de troupes tout le long de la prochaine campagne.

C'est après-demain dimanche que nous y entrerons et l'entrée de jeu de la diva recèlera pas parait avoir son prix.

Comme œuvre: *Klepper's Fortunes*, comédie bien accueillie partout; comme compagnie, un ensemble souvent vanté, dont l'un des sujets les plus en relief est le comédien favori: M. Gus. Williams.

Le même spectacle—soirées et matinées—pendant toute la semaine; puis dimanche 11 octobre, première représentation de: *A Barrel of Money*.

Le contrôle est ouvert depuis hier. Le spectacle commencera à huit heures.

On nous dit—et nous espérons que tel est le cas—qu'au pupitre de chef d'orchestre nous verrons là M. Lenfant. Si notre information est exacte, nous ne pouvons qu'en féliciter l'administration. Elle trouvera en lui haute compétence, invariable fidélité au devoir.

Quand M. Lenfant coordonnait l'orchestre de l'Opéra—et vous savez si, en rai son de certains exécutants, ou plutôt exécuteurs qui se trouvaient là (puissent ils ne plus y être!) la responsabilité du chef était lourde; quand donc M. Lenfant occupait ces fonctions, nous avons dit en quelle estime nous le tenions—homme, artiste—; nous n'avons point varié à cet égard. Et sans vouloir en rien désobliger son successeur, dont nous connaissons l'excellente réputation, nous ne pouvons nous défendre d'écrire que M. Lenfant est de ces collaborateurs sérieux, dévoués, que ne peuvent oublier ni directeur, ni public.

Théâtre St-Charles.

Aujourd'hui avant dernière soirée de la comédie burlesque: *Keep it dark*, par M. Hoey. C'est la boutade d'un homme qui ne manque point d'esprit; elle est un cadre très favorable pour les comiques qui sont nombreux dans cette troupe où l'on remarque Bryant et Richmond.

Dimanche, première soirée du vaudeville: *A Barrel of Money*.

Grand Opera House.

L'Aiglon Clémenceau est encore sur l'affiche, mais n'oubliez point qu'elle en disparaîtra dimanche, 4 octobre. L'ouvrage que les adaptateurs n'ont pas réussi à trop défigurer, est d'un intérêt très vif; on y trouve nombre de ces effets si vraiments dramatiques qui ont fait la célébrité du roman d'Alexandre Dumas fils. Des qualités très recommandables sont chez les artistes chargés de l'interprétation de l'ouvrage. On l'aura demain à la matinée et le soir.

Après-demain *Castles in the air*, opéra-comique qu'a obtenu très vif succès au Broadway Theatre, de New York. Le libretto est de Charles A. Byrne, éditeur du *New York Morning Journal*; la musique de Gustave Kerker, directeur du Casino, de New York.

Artiste louisianaise.

Mme Pemberton Hincks, actuellement à New York, retour de Londres, a obtenu dans cette dernière ville des succès nombreux et sérieux, devant des publics d'élite. Nous avons déjà reproduit ici des appréciations signées de critiques anglais faisant autorité. Nous en trouvons une autre que nous empruntons à un journal illustré londonien: *Beauty's Queen*, dont la titre indique tout d'abord l'objet; un cadre où figurent successivement les *beautés professionnelles*, comme on dit aujourd'hui, de la Grande Bretagne.

La ci-raleou que nous avons sous les yeux, contient le portrait colorié de la duchesse de Fife, fille du Prince de Galles.

Cette beauté là est peut-être un peu contestable, mais l'étiquette vent, croyons-nous, qu'on soit indulgent aux altesses royales, et le fait d'être né et de vivre sous le régime de la République modèle n'excluant pas la courtoisie, soyons courtois, indulgents aussi.

Dans cette même publication, très artistique, d'ailleurs, nous lisons ce qui suit:

"Très réussi a été le concert récemment donné par Mme Pemberton Hincks au Dudley House, et je prends plaisir à placer son nom en tête de ma colonne. En effet, et cela se voit au premier coup d'œil, elle est femme éminemment douée; c'est une artiste possédant une voix charmante, de la fraîcheur native, du style et de la virtuosité. En outre sa personne même est des plus intéressantes. Elle est Créole, née en Louisiane. Elle est aussi *parisienne* qu'aucune parisienne de naissance; et pourtant elle possède cette liberté et cette franchise de façons caractéristiques des Américaines.

"Sa voix est généreuse, sonore, d'une qualité vraiment pathétique; tout son chant porte le cachet d'expression variée; d'une grande netteté et son diction. Son individualité est bien accentuée: il y a du magnétisme puissant dans ce type et ces dons sont servis par une nature absolument artistique et un physique décidément attrayant. Il n'est à peu près inutile d'ajouter que Mme Pemberton-Hincks donne beaucoup de soins à ses toilettes, les choisit avec un goût fin.

"En cela aussi son succès est remarquable. Au mois dernier j'ai eu le plaisir d'entendre cette dame en maints concerts et je mets aujourd'hui sur le papier les impressions qu'elle m'a causées. C'est vraiment fête de l'entendre dans les *Filles de Cadix*, de Toutl; dans certaines pages de *Carmen*, de Biret et dans ces *Chansonnettes Créoles*, si charmeuses."

Le Président Carnot.

Si le Président de la République française portait toutes ses décorations la brochette en serait longue. Jugez en: voici la collection qu'il en a faite depuis son avènement à la Présidence; il est grand-croix des Ordres suivants:

Dragon (Annam); *Léopold* (Belgique); *Croix du Sud* (Brésil); *Eléphant* (Danemark); *Sauvre* (Grèce); *Saint Maurice et Lazare* (Italie); *Saint-Charles* (Monaco); *Prince Danilo Ier* (Montenegro); *Lion et Soleil* (Perse); *La Tour et l'Epée* (Portugal); *Saint André* (Russie), qui comporte tous les autres Ordres; *Saint Marin* (Saint Marin); *Aigle Blanc* (Serbie), *Michan Iftikar* (Tunisie). En outre, comme chef de l'Etat, M. Carnot est grand maître de l'Ordre de la Légion d'honneur.

L'ex-Président Grévy.

Savez-vous que le prénom de M. Grévy qui vient de mourir à 84 ans, était, non pas *Jules*, comme on l'a toujours dit, mais *Judith*? C'est le fait.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, par la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ce écrire au Dr A. B. de Bienneuve, Homœopathe, 68 rue Rocé Remparts.

Restaurant Antoine.

Mme Vve Antoine Alciatore qui depuis tant d'années conduit le Restaurant Antoine, l'un des réputations du Sud, vient de céder cet établissement de premier ordre à deux de ses fils: MM. Alexandre et Jules Alciatore, qui ont formé une association pour en continuer l'exploitation. Cette maison n'a pas besoin de nous éloges: son succès invariable dans le passé dit avec quel ordre, quel goût elle fut menée. Elle restera dans cette voie.

Depuis longtemps elle est rendez-vous de gourmets, et c'est là que les *habitants*, en visite à la Nouvelle-Orléans, retrouvent les attentions et le confort du *home*, à des prix relativement fort modiques. Dans nos excursions aux Etats Unis nous avons connu bien des hôtels de haut renom et qui, à prix doubles ou triples du Restaurant Antoine, étaient loin de vous offrir pareille table.

Entre les mains des deux frères associés il ne périclitera pas; ils ont l'exemple de leur père, de leur mère, et la bonne administration de leur entreprise sera l'objet continuel de leurs préoccupations. M. Alexandre Alciatore y réussit déjà depuis plusieurs années, et M. Jules Alciatore est un chef qui connaît à fond son art. Art, avons-nous bien dit, et artiste il est.

Il le prouvait une fois de plus dans un dîner qu'il offrait hier à quelques invités, et dont voici le menu, que nous recommandons à tous, et pour sa composition et pour son exécution:

POTAGE.

Tortue terrapine, Sherry topaze.

POISSON.

Grouper historié à la Jules César. Sauterne.

ENTRÉES.

Cotelettes de veau à la régence, Sauce Suprême.

LÉGUMES.

Petits pois à l'anglais: Asperges en branche, sauce mousseline.

St-Julien.

ROTI.

Papabotes roties, sur toasts à la Parisienne.

SALADE.

Céléry.

Pontet Canet.
Grands Vins.

DESSERT.

Omelette à la Suédoise; fruits et fromages.

Dry Monopole.

CAFÉ.

Accueil, mérite culinaire, vins de hauts crûs, service de premier rang, rien ne manquait à ce dîner, auquel ont fait honneur des appétits à la Louis XIV.

Autour de la table nous avons retrouvé plus d'un ami et des confrères de la presse. Et pour le coup, pas de polémique; tous d'accord sur l'excellence du menu, sur la joyeuse des amphytrions, MM. Alexandre Alciatore, Jules Alciatore, qui avaient pour convives MM. L. C. Quintero, du *Picayune*; J. Donaldson, du *Daily States*; J. W. Fairfax, du *City Item*; Salomon Marx, du *German Gazette*; H. Rieou, de l'*Itteleanis*; Chas Wickliffe, du *New Delta*; Patrick Navos, *Mascot*; L. Placide Canonge, *Abeille*; Frank Lamothe, Gieo Paleton, Geo Vetter, Henry Alciatore.

Après avoir remercié MM. Alciatore de la charmante façon dont ils ont fait les choses, nous aimons à constater que l'on s'est bien gardé de verser dans ces toasts à l'infini qui trop souvent viennent alourdir les banquets où la gaîté prend son vol; toutes mouillées que soient les ailes. Nous avons échappé à ce trouble-digestion. Les Dieux en soient loués!

On s'est contenté de boire et bien cordialement au plein succès des deux frères associés, et nous tenons à leur en renouveler ici notre souhait sincère.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Après avoir enterré ses trois femmes, le père Jean convole en quatrième noce.

Et comme son curé lui fait quelques remontrances:

—Voyez-vous, c'est une affaire réglée: tant que l'bon Dieu s'obstinera à me les prendre, moi j'm'obstinerai à en reprendre.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Nevvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magasins de St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Villère.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
29 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct.
37 Rose et Magnolia.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Frères.
57 Magnolia et Erato.
58 Julia et St Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt de L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazins et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Claiborne.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Gommanne.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rouhablave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Frères.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prison et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Domaine.
231 Trémé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Trémé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paraisee.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Starn, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Kemparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats Unis.
616 Regnès et Dauphine.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 1er octobre 1891.
Thermomètre R. & L. Ulrich, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	75	24
Midi	90	32
3 P. M.	86	21
6 P. M.	82	28

Cour Civile de District.—J. C. Amctasey contre G. Parmenginani pour $391 50.

Les successions Bertrand Reaud, J. Z. Gemming, Susanne Magdelena Gemming, R. W. Boubury, S. P. Bronet, Marie Hopkins et Wilhelmine Justus sont ouvertes.

Cour Criminelle.—Le nègre Julien Hall, accusé d'inceste avec sa fille, a été acquitté. Il était défendu par M. Gilloly.

Comité de Salubrité.—Le Comité de salubrité s'est réuni hier et a discuté la question de l'autorisation demandée par les Carmélites, de réserver sous leur chapelle une crypte pour l'inhumation des membres de leur ordre décédées. MM. Delavigne et Pinlay ont eu une longue discussion, l'un contre l'autre en faveur de la mesure en question. Les Drs Archinard et Chassignac ont fait une vive opposition à semblable autorisation qui est contraire aux lois sanitaires et à laquelle s'opposent du reste tous les habitants du quartier.

Le comité a rédigé un rapport favorable, recommandant au Conseil d'accorder aux Carmélites l'autorisation demandée.

M. Delavigne a voté contre cette mesure.

F. M. B.—Les Bozzards du Marché Français, qui forment une société très populaire du bas de la ville, ont été hier soir leurs officiers et paradé à cette occasion dans les principales rues.

L'élection a eu le résultat suivant:

Jno. B. Laguaite, président.
Hippolyte Gerrot, 1er vice-président.
Jno. Scarpero, 2me vice-président.
Hy. L. Zander, secrétaire aux archives.
Albert Tujague, secrétaire aux finances.
Jno. Dufrêchou, trésorier.
Jno. Maillies, hôtelier.
M. A. Sacerdote, colleteur.
Grand marchal—Jos. Giacomino.
Aides-marchals — Paul Chauffan et Vincent Pratgelo.

Bureau de directeurs—Hy. R. Duonataing, Vital Tujague, Urbain Castaing, Paul Maillies, Louis Caron, Jos. C. Caraeaux.

Le Jour de l'An des Juifs.—Le Jour de l'An des Juifs qui ne revient pas, comme celui des chrétiens, à date fixe, commencera cette année le 3 octobre, c'est-à dire demain, ou plutôt ce soir à la tombée de la nuit. On sait que la célébration dure dix jours, à l'expiration desquels on observe le "Yum Kippur" ou jour d'actions de grâces pour lequel on se prépare par un jeûne de 24 heures et des prières.

Il y aura aujourd'hui et demain des services religieux dans les divers temples du culte, Temple Sinai, Synagogue Touro, etc., etc.

Inauguration du Club d'Escrime.—Le corps de l'homme n'ayant pas été fait pour rester des journées entières accroupi sur un rond de cuir dans le but de tracer des petits signes noirs sur du papier blanc; le besoin se fait sentir, de temps à autre, de réagir contre l'inertie corporelle, de chercher cette fatigue du corps qui est la trempe de l'esprit, et que l'homme trouve dans le sport.

Du tous les sports, la gymnastique est incontestablement le plus utile, et d'exercice en est une des plus gracieuses variétés.

Il était donc nécessaire qu'à côté des grands clubs de gymnastique que nous possédons en ville, vint se fonder comme complément indispensable, un club d'escrime.

De cette fondation, nous avons déjà parlé. Elle a été rapide, et le résultat d'un louable enthousiasme de la part de la population Créole dont se compose la presque totalité des membres du nouveau club.

L'ouverture de celui-ci a eu lieu hier soir au No 50 de la rue Conti et la majeure partie des 60 membres dont se compose déjà la société, étaient présents avec leurs armes. Plusieurs se sont mis complaisamment à la disposition des membres du nouveau club de réception et ont donné de très intéressants assauts.

D'abord MM. Paul Picard et Léon Larronde, puis M. Souillard et le Prof. Taron.

Celui ci a ensuite donné une leçon à M. Bouby Jr, à qui ses leçons semblent avoir déjà bien profité.

La soirée s'est terminée par un assaut de savate.

Un lunch et des rafraîchissements avaient été servis, ainsi qu'un punch pendant l'absorption duquel M. Bouby a pris la parole pour féliciter les membres du club d'avoir remis en vigueur l'art noble des armes jadis en si grand honneur en Louisiane.

On a bu à l'escrime et aux Louisianais.

A en juger par l'enthousiasme manifesté hier soir par les invités, on peut s'attendre à une augmentation rapide des membres.

Arrêté pour vol.—E. J. Kennedy, alias Smith, qui était recherché pour vol de $2,250 par la police de la Funiac Springs, Floride, a été arrêté hier soir à 6 heures 30, au coin des rues Poydras et St-Charles, par les détectives Flood et Littleton. On l'accuse d'avoir volé la dite somme à son oncle. Il nie sa culpabilité et dit être prêt à retourner en Floride, sans réquisition.

Accident.—Hier soir vers 6 heures 30, on a appelé l'ambulance au bac à vapeur de la rue Jackson, pour transporter à l'hôpital un nommé Adam Lowman, âgé de 22 ans, demeurant au No 57 de la rue Hospital, à Algier, qui avait la jambe droite écrasée par une locomotive. Vers 6 heures, il se trouvait sur une locomotive du Southern Pacific, manœuvrant à Gretna, quand ayant voulu sauter à terre il a glissé et est tombé sous les roues.

Arrestation.—Le capitaine Donnelly a arrêté hier, sur le bac à vapeur de la rue du Canal, un nommé Jno H. Baker, couleur, qui est recherché par les autorités de Montgomery, Ala., où une accusation d'abus de confiance pèse contre lui.

Il a comparu devant le recorder Gastinel qui l'a envoyé à la prison de paroisse en attendant l'arrivée du shérif de Montgomery.

Blessé.—Hier soir à 7 heures 20, on a envoyé à l'hôpital, dans un wagon de charité, un nègre de 26 ans, nommé Benjamin Robinson, qui est arrivé par le train du Southern Pacific, du Bayou des Allemands, où il avait été frappé à coups de marteau, au côté gauche de la tête, et grièvement blessé par un autre nègre du nom d'Ernest Collins avec qui il avait eu une discussion.

Le feu—Dix sept balles de coton marquées M. B. L. & R. D. P. & D. C., se trouvant au pied de la rue Orange, ont été endommagées par le feu pour environ $200, hier, à 2 h. 35 de l'après-midi.

Comme le coton faisait partie de la cargaison du steamer *Alice*, les pertes sont couvertes par une assurance.

Voleur de fait.—A 1 heure 30 de l'après-midi, Jeff. Calliway, un nègre de 30 ans, charretier de charbon, rue Water près Richard, en compagnie de deux jeunes nègres nommés Jules Goodridge et James White, quand leur ayant reproché la façon dont ils travaillaient, il l'eut attaqué et frappé à la tête avec des morceaux de charbon et de bois.

Calliway qui est grièvement blessé, a été transporté chez lui, No 670 rue Carondelet, dans la voiture d'ambulance, après avoir reçu les soins des étudiants.

American Exchange.—Octobre est, assurément, un des plus beaux mois de l'année, nul n'y contredira. C'est celui où maisons de résidence et établissements publics font peau neuve de toilette, comme l'insecte quitte sa chrysalide pour devenir papillon. Partout où peintres et badigeonneurs sont passés, le *soleil renouvelain* d'Horace vous vient à l'esprit—réforme vous vient à l'esprit.

Hier, un de ces rajeunissements comme seule la nymphe de la Fable en peut produire, se constatait non loin de nos lecteurs: Le "Good Will Saloon", vieux, ridé, défraîchi, abandonnait le coin du Passage de la Bourse et de la rue Conti, pour s'établir à un jet de pierre de là, à l'angle des rues Royale et Conti, sous un nom nouveau: le "American Exchange", et avec une installation des plus luxueuses; véritable renaissance dont se félicitaient le propriétaire de l'établissement, M. Bernard Reinecke, et son *alter ego*, M. Henri Rosenbohn, un homme des plus courtois, plus d'une aimable dame le nom a presque du parfum, *Rosebaume*.

Hier, disons-nous, le petit bijou de salon ouvrait ses portes, et M. Reinecke, avec sa courtoisie habituelle, caractéristique, faisait bon accueil à tous, le verre en main. La clientèle du *Good Will Saloon* était nombreuse; celle du *American Exchange* le sera aussi, nous n'en voulons pas douter.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La mort du général Boulanger.

Commentaires des journaux.

Londres, 1er octobre—Le correspondant du *Times*, à Paris, écrit:

La seule excuse de Boulanger, car il était sincère, est que, sans s'en douter, il a servi d'instrument à d'autres.

Les profondeurs irrémédiables de sa chute indiquent que la France, dorénavant maîtresse de ses destinées, n'est plus disposée à se donner un maître.

Avec le corps du général sera inhumé la dernière personnification de cette rare exécrable comme sous le nom de sauveurs de la société.

Londres, 1er octobre — Le fait que le suicide du général Boulanger n'a produit aucune impression sur les bourses européennes, indique la grande décadence de l'influence du général.

Londres, 1er octobre—Le *Times*, commentant le suicide de Boulanger, dit: "Boulanger a éclairci l'atmosphère de la république française.

"Si la république est encore menacée, le danger viendra d'aspirants au pouvoir plus loyaux et plus virils que les intrigants orléanistes et bonapartistes, qui figurent dans les coulisses du parti boulangiste.

Londres, 1er octobre—Le correspondant du *Standard* à Paris écrit au sujet de la mort de Boulanger: "De tous côtés on entendait dire: "C'était ce qu'il avait de mieux à faire; là il a fait acte de virilité."

Le correspondant du *Standard* à Vienne dit: "Le suicide de Boulanger est partout le sujet de conversation. On compare son sort à celui de Baimaceda, qui probablement a donné l'idée à Boulanger. Des traits caractéristiques circulent au sujet de ses stratagèmes pour cacher son manque d'argent. Beaucoup de personnes savent que les circonstances ont précipité cet acte de désespoir."

Paris, 1er octobre—Il n'est question aujourd'hui en cette ville que du suicide du général Boulanger.

Les journaux ce matin publient une série d'entrevues avec les principaux chefs boulangistes.

M. Laguerre, le député boulangiste, au cours d'une de ces entrevues a dit:

"Depuis un an à peu près, le général Boulanger et moi avaient des idées opposées au sujet de la politique à venir de la Ligue patriotique. Mais je désire garder un bon souvenir du vaillant soldat, qui a servi si brillamment son pays."

MM. Laur, Panlin et Mory, en réponse aux questions qu'on leur a faites au sujet de la mort de leur ancien chef, ont dit que leur douleur était si grande, qu'ils ne pouvaient rien dire pour le moment.

M. Conseil et le député Gabriel ont déclaré que la mort du général ne modifierait pas leur attitude politique. Ils seraient toujours opposés au système des affaires dont ils se plaignent.

Le député Pontois a dit qu'il était profondément affecté par le suicide du général Boulanger, mais il ajoute, qu'il n'a pas été surpris. Il a terminé en disant: "La mort du général aura peu d'influence sur la politique intérieure de la France, ou sur le *Boulangisme* lui-même, qui s'en va par morceaux."

Parmi les journaux dont l'opinion n'a pas encore été envoyée par le cable aux Etats Unis citons le journal la *République française* qui écrit: "L'armée nationale n'a pas besoin d'un exemple pour rester loyale. Mais s'il en fallait un, celui du général Boulanger suffirait pour anéantir tous sentiments dangereux parmi ceux qui pourraient avoir le désir d'être autre chose que des soldats."

Tous les journaux parisiens s'accordent à dire que la mort de Boulanger n'affectera pas la situation politique.

Bruxelles, 1er octobre—Il a été décidé que les funérailles du général Boulanger auront lieu samedi après midi. La mort du bateau de celui-ci sera publiée aujourd'hui.

Londres, 1er octobre—Un ami intime de feu le général Boulanger raconte dans le *Pall Mall Gazette* de cette après midi la visite du général Boulanger au comte de Paris et au prince Jérôme Bonaparte, d'après la version même du général. Celui-ci aurait dit: "C'est curieux l'excellent effet qu'a produit sur moi Jérôme Bonaparte."

Le comte ressemble au commun des martyrs. Nous étions ensemble dans le salon de l'hôtel et la duchesse d'Isse est restée avec nous. Elle s'était levée pour se retirer, mais le comte la priée de rester. Personne ne voulait s'épancher et rien n'a eu lieu. Mais Jérôme ressemble tant à Bonaparte. Il me semblait voir un de l'ombre du grand Napoléon devant moi. Les appartements contenaient une foule de reliques. Cela me faisait l'effet d'un sanctuaire. J'ai été vexé contre moi-même après. Le comte me faisait l'effet d'un marchand curieux cherchant avidement en bon marché pour en marchandise."

Paris, 1er octobre—Un grand nombre de membres du sol disant parti Boulangiste sont en voie de faire leur soumission. On réunira, pour la circonstance, toutes les chemises d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrentes qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu le médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
133 RUE TCHOUPITOULAS.

Bureau de Santé.—Les membres du Bureau de Santé ont tenu, hier soir, à 7 h. 30, leur meeting hebdomadaire, sous la présidence du Dr F. Formento.

MM. Kelly, Pratt, Wilkinson, King, Wellmann, Salomon, Zacharie, Metz, Parham étaient présents.

Le président lit une communication du Dr B. F. Taylor, inspecteur à Port Limon, qui annonce que les steamers *Holgsis* et *Foxhall*, chargés de bananes, ont quitté Port Limon pour la Nouvelle-Orléans, l'un le 23 et l'autre le 13 septembre.

L'état sanitaire de Port Limon est satisfaisant.

On a reçu une lettre du Dr E. A. Lewis, président du Bureau de Santé de Kansas"City, qui invite les membres du Bureau de la Nouvelle-Orléans à assister, qui doit avoir lieu en cette ville, du 20 au 23 courant.

Les Drs Félix Formento et L. Salomon ont été choisis pour représenter le Bureau de la Nouvelle-Orléans.

On annonce à P. J. Reilly & Co., à reprendre, à partir du 5 octobre, les travaux de curage du Vieux et du Nouveau Bassin.

Le Dr. Carrington, de la station d'Abchafalaya, écrit qu'une maladie très meurtrière régnait dernièrement sur les bords de la rivière Calcasieu. On pensait d'abord que la maladie avait été importée du Mexique, mais une enquête a prouvé que cette était entièrement due aux influences locales. C'est une fièvre paludéenne d'un caractère très virulent.

Le Dr Parham a fait imprimer l'ordonnance relative aux marchés publics, et en a fourni une copie au adjudicataires. Il est décidé à poursuivre avec rigueur toute violation de cette ordonnance.

Le Dr a aussi pris les mesures nécessaires pour s'assurer qu'aucun immeuble n'était construit sur un terrain n'ayant pas la pente nécessaire.

Le Dr Metz, chimiste, a lu un long et intéressant rapport sur l'eau des puits artésiens.

Il fournit des plans montrant la formation géologique du sol de la Louisiane. L'eau du fleuve, a-t-il dit, est très pure.

Le Dr Wilkinson ayant demandé à M. Metz ce qu'il pensait de l'eau dont on se servait pour la fabrication de la glace, il a répondu que toutes les fabriques se servaient d'eau de puits artésien, excepté la compagnie "Consumers" qui se sert d'eau du fleuve.

Les conclusions suivantes ont été tirées du rapport:

"Il n'y a que deux sources d'eau potable: celle du fleuve filtrée ou déposée et l'eau venant de citernes munies d'un cut *off* et située à une assez grande distance des fosses d'aisances.

"Les citernes devraient contenir une provision d'eau suffisante pour une sécheresse de 60 jours, en allouant une consommation de 20 gallons d'eau par jour par personne.

"L'usage du puits de peu de profondeur, devrait être défendu, et l'on ne devrait se servir de l'eau des puits artésiens, que pour certains travaux de manufacture, car cette eau est généralement malsaine."

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1891.

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1891.

Les dispositions adoptées l'année dernière, pour rendre aux concurrents la tâche plus agréable et plus facile, restent les mêmes.

Liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux catégories de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Les manuscrits seront reçus du 20 juin 1891 au 31 janvier 1892.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doublier, avec une marge, et seulement sur le recto; ils seront signés; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrentes à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

Un mot d'enfant:

Bébé a mangé toute la confiture de sa tartine.

—Pourquoi n'as-tu pas mangé de pain en même temps? dit maman.

—Je ne peux pas faire tout de choses que n'a la fois, pleurniche bébé.

Testament politique du général Boulanger.

Bruxelles, 1er octobre—Le testament politique du général Boulanger a été lu aujourd'hui à une assemblée privée de ses amis qui a eu lieu à son hôtel rue Montoyer. Le texte est comme suit:

"Ceci est mon testament politique. Mon désir est qu'il soit lu après ma mort, par mes loyaux amis.

Je suis certain de l'avenir du parti auquel j'ai donné mon nom. Je ne peux pas me résigner à l'affreux malheur qui m'a frappé il y a deux mois et demi. J'ai essayé de le surmonter, mais n'ai pas réussi.

"Je suis persuadé que mes partisans sont si dévoués et si nombreux, qu'ils ne m'en voudront pas de m'être tué à cause d'un chagrin si grand pour moi, que tout bonheur est devenu impossible.

"Qu'ils se rappellent la maxime "*Una avulso non deficit alter*", et puissent-ils continuer alors à agir contre ceux qui, au mépris de toutes les lois, m'ont forcé à mourir loin de mon pays.

"Demain je serai un homme mort; aujourd'hui je n'ai rien à me reprocher.

Tout ma vie j'ai fait mon devoir et rien que mon devoir. Ma mort n'est pas un déshonneur pour moi, mais pour mes persécuteurs, qui ont cherché à détrire un loyal soldat par le jugement d'un tribunal politique.

"Je désire rappeler le fait qu'à plusieurs reprises j'ai offert de me constituer prisonnier si l'on voulait m'accorder des juges de la loi commune. Ceux qui sont au pouvoir ont toujours refusé d'acquiescer à ma requête.

"De cette façon un acquittement n'était pas possible. En mourant je n'ai qu'un regret—de n'avoir pas pu mourir sur un champ de bataille en combattant pour mon pays.

"Ce pays du moins, permettra à un de mes enfants au moment de retourner dans le néant, de se rappeler au souvenir de tous ceux qui aiment la patrie.

"Vive la France! Vive la République!"

"Fait et signé par moi la veille du jour de ma mort.
(Signé) ERNEST BOULANG